Pistes pédagogiques

saison
23-24

THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE
TNP

direction Jean Bellorini

du 14 au 30 septembre 2023
Petit théâtre, salle Jean-Bouise

conseillé à partir de la classe de seconde.

durée : 3 h 40

en soirée

Littérature

- Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862, *Notre-Dame de Paris*, 1831, *Quatrevingt-treize*, 1874 (romans) ; *Les Contemplations*, 1856, *Les Châtiments*, 1853 (recueils)
- Honoré de Balzac, *Illusions perdues*, 1839
- François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, 1849
- Charles Dickens, *De grandes espérances*, 1861
- Alfred de Musset, *La Confession d'un enfant du siècle*, 1836

Sociologie, histoire

- Pierre Bourdieu, *La Distinction*, 1979
- Hervé Robert, *La Monarchie de Juillet*, 1994

Essai littéraire

- Florence Naugrette, *Juliette Drouet, Compagne du siècle*, 2022

Cinéma

- Ladj Ly, *Les Misérables*, 2019
- Tom Hopper, *Les Misérables*, 2013

Peinture

- Jean Geoffroy (dit Geo), *Jean Valjean et Cosette*, 1879-1882

Tempête sous un crâne

d'après *Les Misérables* de **Victor Hugo**
adaptation **Jean Bellorini**
et **Camille de La Guillonnière**
mise en scène **Jean Bellorini**

Dans cette adaptation des *Misérables*, deux comédiens dans la première partie puis cinq dans la seconde prennent en charge toute la poésie de Victor Hugo. Tour à tour, ils s'écoutent, se coupent la parole ou se mettent à scander ensemble l'histoire des *Misérables* comme l'on pourrait se mettre à chanter une chanson : avec le cœur.

● **Roman-fleuve intemporel et réaliste**, *Les Misérables* s'insinue dans différentes couches sociales de la société française post-révolutionnaire. Les personnages, ancrés dans le réel, s'inscrivent dans les événements historiques et politiques du début du XIXe siècle. En suivant leurs destins souvent tragiques, l'auteur expose le fonctionnement d'un ordre social dont il condamne les injustices.

● **L'adaptation signée par Jean Bellorini et Camille de la Guillonnière fait jaillir la musicalité et la rythmique de la partition romanesque**. Deux musiciens, tantôt témoins du récit des personnages, tantôt partie prenante de l'action, sont le cœur battant de cet univers poétique et populaire. Certains passages sont mis en musique à la manière de chansons, d'autres touchent au slam ou au rap.

● **En faisant la part belle à l'humour et à la douceur, Jean Bellorini révèle la chaleur qui émane de cette épopée**. Épurée et stylisée, sa mise en scène s'appuie sur des petits éclats de vie : des confettis rouges, un vieil arbre, une moto, un lit. Les comédiens jouent de la frontière quasi-invisible entre narration et incarnation. Ils déploient une théâtralité singulière, dans laquelle il s'agit moins de *jouer* des personnages que de donner vie à la narration. L'humanité qui se déploie sur scène est prégnante : tendre, abîmée, flamboyante.

du 7 au 13 octobre 2023
Grand théâtre, salle Roger-Planchon

conseillé à partir de la classe de première.

durée : 4 h 05

(deux entractes compris)

en soirée

Littérature

- Thomas Bernhard, *La Plâtrière*, 1970 (roman) ; *Déjeuner chez Wittgenstein*, 1984 (théâtre)
- Thomas Mann, *La Montagne magique*, 1924 (roman)
- Samuel Beckett, *Fin de partie*, 1957 (théâtre)
- Elfriede Jelinek, *Enfants des morts*, 1995 (roman)

Essai

- Peter Szendy, *Écoute, une histoire de nos oreilles*, 2001
- Vinciane Despret, *Habiter en oiseau*, 2019
- Donna Haraway, *Quand les espèces se rencontrent*, 2021

Cinéma

- Akira Kurosawa, *Rashōmon*, 1950
- Alfred Hitchcock, *Les Oiseaux*, 1963
- Ingmar Bergman, *Persona*, 1966
- Stanley Kubrick, *Shining*, 1980
- Justine Triet, *Anatomie d'une chute*, 2023

Mise en scène

- Séverine Chavrier, *Nous sommes repus mais pas repentis*, d'après *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard, 2018
- Gisèle Vienne, *This is how you will disappear*, 2010, *Kindertotenlieder*, 2014

Émission radio

- Séverine Chavrier : « Sur le plateau, j'ai besoin que tout soit joué et joueur », *Par les temps qui courent*, France Culture, avril 2022

Ils nous ont oubliés

basé sur le roman *La Plâtrière*
de **Thomas Bernhard**
mise en scène **Séverine Chavrier**

Pour réussir à écrire son *Essai sur l'ouïe*, Monsieur Konrad s'isole dans une plâtrière au milieu d'une forêt, avec sa femme. La pièce s'ouvre sur le récit d'un meurtre : Madame Konrad a reçu une balle en pleine tête, le soir de Noël. Dans une mise en scène qui mêle effets plastiques, sons et vidéos, Séverine Chavrier propose de remonter dans le temps : que s'est-il passé à *La Plâtrière* ?

● ***Ils nous ont oubliés* raconte la vie désastreuse d'un couple**. Monsieur et Madame Konrad sont mariés, mais ne se supportent plus. Ces deux êtres ne se tiennent plus que par une haine mutuelle. Comment survivre à l'autre ? Le roman de Thomas Bernhard s'infiltre dans les rouages du couple, avec une thèse en ligne de mire : la vie commune est une erreur, elle condamne à l'enfermement dans des dépendances tout en cultivant la peur de l'inconnu. S'engage alors une réflexion sur la nécessité de vivre à deux, jusqu'à se détruire l'un et l'autre.

● **Huis clos étouffant**, *Ils nous ont oubliés* se veut également **onirique et farcesque**. Bernhard amène à rire de la condition humaine, de la sempiternelle tentative de construire des choses stables. Monsieur Konrad n'a qu'une velléité, venir à bout de son *Essai sur l'ouïe*. Encore faudrait-il le commencer… Ses tentatives échouent en effet sans cesse, et le silence recherché pour coucher les mots sur le papier semble voué à l'échec.

● **La scénographie, magistrale, raconte l'isolement absolu de la Plâtrière**. L'enfermement de Monsieur et Madame Konrad les efface du monde, jusqu'à l'oubli. Le plateau, glacial et givré, est comme une petite boule à neige perdue dans la forêt. L'utilisation de la vidéo et des caméras de surveillance traduit une sensation physique paradoxale : immensité et étroitesse. Créé en 2022, le spectacle fait écho au confinement et au sentiment d'abandon qu'il a pu déclencher. La pièce prend une allure politique, racontant la marginalisation et le délaissement auxquels nos sociétés contemporaines condamnent ceux qui sortent des normes.

du 7 au 21 octobre 2023

visite commentée de l'installation *Rémanescences* suivie du spectacle *Je pars sans moi*.

conseillé à partir de la classe de seconde.

durée du diptyque : 2 h

en soirée

Littérature

- Victoria Mas, *Le Bal des folles*, 2019 (roman)
- Blaise Cendrars, *La Main coupée*, 1946 (récit autobiographique)
- Maurice Genevoix, *Ceux de 14*, 1949 (récits)
- Samuel Beckett, *L'Innommable*, 1953 (roman)

Poésie

- Fernand Deligny, *Graine de crapule*, 1945
- Paul Eluard, *Souvenirs de la maison des fous*, 1945
- Yanis Benhissen et Patrick Laupin, *Le Livre de Yanis*, 2017

Sociologie, essai

- Erving Goffman, *Asiles*, 1961
- Jean Oury, *Onze heures du soir à La Borde*, 1980
- François Tosquelles, *L'Enseignement de la folie*, 1992
- Anouk Grinberg, *Dans le cerveau des comédiens*, 2021
- Olivier Brisson, *Pour une psychiatrie indisciplinée*, 2023

Franchir les seuils

Rémanescences

installation de **Jacques Grison**

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

Je pars sans moi

conception et mise en scène **Isabelle Lafon**

Grand théâtre, salle Jean-Vilar

À l'origine, ils sont deux artistes complices de Jean Bellorini et du TNP : l'un, Jacques Grison, y photographie, en un majestueux noir et blanc, les coulisses des créations et l'autre, Isabelle Lafon, y a déjà présenté un spectacle singulier, *Les Imprudents*, autour de l'œuvre et de la personne de Marguerite Duras. Pourquoi les lier en un diptyque, et proposer ce voyage entre arts plastiques et art vivant, cette déambulation d'une salle du théâtre à l'autre ? C'est qu'il y a dans le travail de ces deux artistes des correspondances qui laissent présager une expérience de spectateur inédite et forte. Jacques Grison et Isabelle Lafon s'approchent, chacun à leur manière, de la folie. Ils jouent avec le visible et l'invisible, l'apparition et la disparition, la trace et l'empreinte, ce que révèle d'humanité une fêlure, une ombre, un mot.

Je pars sans moi
conception et mise en scène **Isabelle Lafon**

Traversant librement deux siècles d'expériences psychiatriques, *Je pars sans moi* suscite un vertige absolu.

● **Une manière de convoquer l'autre pour mieux se confronter soi-même**. C'est à partir de lectures de psychiatres et de la découverte des mots anonymes d'une aliénée intitulée *Impression d'une hallucinée* (revue *l'Encéphale*,1882), qu'Isabelle Lafon a créé cette pièce de théâtre. Cette patiente, surnommée « Mademoiselle M » a été internée à Sainte-Anne parce qu'elle entendait des voix. Cette œuvre explore différentes relations, aux autres, à soi, à l'autre en soi. Les mots se délient et se délitent, échappent, rattrapent ; leur propre logorrhée ne les laisse pas indemnes.

● **Une création intime et touchante**. Dès le début, le spectateur est dans la confidence : il est convié à s'immiscer dans une conversation personnelle entre les deux comédiennes qui sont sur le gradin. Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes se mettent à l'écoute des bizarreries et des moments de désarroi mental susceptibles de toucher chacun d'entre nous. Troublant le « je » et le « jeu », elles jouent malicieusement avec les seuils du théâtre.

● **Une ouverture vers la folie**. Le décor est simple, une porte blanche ancrée dans le sol, comme un instrument de passage d'un monde à un autre. Dans cet espace quasi-vide, le spectateur est entraîné par le rythme rapide et saccadé

Correspondance, dialogue

- Fernand Deligny, *Correspondance des Cévennes*, 1968-1996
- Jean Oury et Marie Depussé, *À quelle heure passe le train… Conversations sur la folie*, 2003

Documentaire

- Renaud Victor et Fernand Deligny, *Ce gamin, là*, 1976

Pour aller plus loin

- « Tomber en amitié », rencontre avec Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes.
- « Jacques Grison : *Rémanescences*, rencontre avec le Réel », par Maria Brinco de Freitas.

→ À retrouver dans le *Bref* #11, octobre 2023, disponible au TNP ou sur tnp-villeurbanne.com, rubrique « TNP/Éditions ».

des paroles des deux comédiennes, dans un état de présence absolu, au bord de l'improvisation. L'intensité tient tout au long de la représentation. Cherchant ce que signifie et implique l'état de folie, Isabelle Lafon invite à embarquer dans cette traversée entre empathie et inquiétude de l'étrangeté, entre récits venant du passé et délicatesse de la parole au présent.

Rémanescences
installation de **Jacques Grison**

Voilà de nombreuses années que Jacques Grison s'intéresse aux lieux de grandes douleurs et aux effets de rémanence qu'ils produisent. Entre photographies, objets et sons, l'installation *Rémanescences* ressaisit quarante années de travaux ; une longue recherche qui a amené Jacques Grison à se mettre à l'écoute du silence de Verdun, sa ville natale et de l'ancien asile de Ville-Évrard.

● ***Rémanescences* : un drôle de mot, un néologisme**, apparu comme une ponctuation logique et incontournable aux réflexions de Jacques Grison. On y entend, on y voit, les réminiscences, rémanences, les sens, les essences, l'essence, la naissance… On pressent, dès le titre, l'objet des photographies de Jacques Grison : réveiller les présences muettes, les cris des absents, ceux qui durent, les écrits durs, les cris durs.

● **La résonance d'un lieu**. À partir de 2019, la SERHEP (Société d'études et de recherches historiques en psychiatrie), hébergée par l'hôpital psychiatrique de Ville-Évrard, en région parisienne, a accueilli le photographe Jacques Grison. Une grande transformation s'ébauchait quant au devenir des lieux historiques et à la réélaboration des lieux d'hospitalisation. La partie asile se vidant peu à peu, un silence particulier a pris place. C'est ce silence qui saisit Jacques Grison et fit résonance avec celui qu'il connaît des autres lieux de souffrances sur lesquels il travaille et médite depuis trente ans.

● **Les images de Jacques Grison agissent dans l'intervalle du langage**. Elles font naître une vérité dans cet entre-deux du réel et de l'imaginaire. Un objet oublié, délaissé, mis au rebut, est élevé à une dignité historique, qui lui donne une présence réelle. L'art fonctionne comme une captation éphémère du Réel : Réel dans toute sa dimension d'innommable, qui hante chacun, chacune… Dans cet écart, de manière brutale parfois, c'est la vie d'une multitude d'êtres disparus depuis longtemps et pourtant toujours si présente qui peut jaillir en soi.

du 10 au 17 novembre 2023
Grand théâtre, salle Roger-Planchon

conseillé à partir de la classe de seconde.

durée : 3 h 10

(entracte compris)

en soirée

Théâtre

- Sara Stridsberg, *Dissection d'une chute de neige*, 2012
- Corneille, *Cinna, ou la clémence d'Auguste*, 1643
- Boris Godounov, *Alexandre Pouchkine*, 1831
- Bertold Brecht, *La Résistible Ascension d'Arturo Ui*, 1959

Essai

- Dominique Goy-Blanquet, *Shakespeare et l'invention de l'histoire. Guide commenté du théâtre historique*, 2014
- Pascale Drouet, *Shakespeare au XXe siècle : Mises en scène, mises en perspective de* King Richard II, 2007

Revue

- Théâtre/Public, *Théâtre et politique : la crise tombe-t-elle du ciel ?*, 2010

Entretien

- Christophe Rauck, « Richard II », Conférence de presse du 19 juillet 2022

Cinéma

- David Giles, *Richard II*, 1978
- Kenneth Branagh, *Henry V*, 1989
- Al Pacino, *Looking for Richard*, 1997
- Grégoire Biseau et Cyril Leuthy, *L'Adieu à Solférino*, 2019
- Stephen Frears, *The Lost King*, 2022

Émission de radio

- « Shakespeare, au théâtre de l'histoire », *Le Cours de l'histoire*, France Culture, décembre 2021

Richard II

de **William Shakespeare**
Mise en scène **Christophe Rauck**

Richard II est une fresque historique en vers écrite par William Shakespeare en 1595 et inspirée par le règne du roi d'Angleterre Richard II (1377-1399). Comment le pouvoir transforme-t-il les individus qui se frottent à son exercice ?

● **Une pièce issue d'un contexte historique et politique**. *Richard II* s'ouvre sur une dispute : Bolingbroke, cousin du roi et Mowbray, duc de Norfolk, s'accusent mutuellement de trahison. Richard II, d'abord témoin passif, se positionne soudain en souverain arbitraire : il condamne les deux hommes à l'exil. Mais voici que meurt Jean de Gand, le père de Bolingbroke. Richard II s'empare de l'héritage de son cousin et s'en va guerroyer en Irlande. Fou de rage, déshérité, Bolingbroke profite de l'absence de Richard pour envahir l'Angleterre et usurper le pouvoir. À son retour, Richard II est abandonné par tous ; il n'a alors d'autre choix que d'abdiquer en faveur de son cousin, futur Henry IV.

● **Christophe Rauck met en scène la chute d'un roi**, dont on assiste à la lente et inéluctable destitution. D'abord au sommet de sa gloire, Richard s'isole, se retranche dans sa tour d'ivoire. Son pouvoir vacille, sa couronne se dérobe. Frappé de plein fouet par une crise politique dont il est l'auteur, il sombre dans la mélancolie. Peu à peu, la destitution se transforme en procès. Comment va-t-on juger Richard et comment va-t-il se défendre de ses accusations ? Comment remet-il en cause le pouvoir par le biais de la couronne ?

● **Les personnages sont traversés par l'ambivalence entre le bien et le mal**. Shakespeare dépeint la complexité des personnages et des situations : une ambiguïté flotte au-dessus des personnages tout au long de la pièce, oscillant entre folie, lucidité, abdication ou tyrannie. Christophe Rauck donne à apprécier ces nombreuses facettes, dans une mise en scène qui suscite la curiosité à travers des projections monumentales, des masques et détonations assourdissantes.

du 16 au 25 novembre 2023
Petit théâtre, salle Jean-Bouise

conseillé à partir de la classe de CE2.

durée : 1 h 10

en soirée

Roman jeunesse

- Mickaël Brun-Arnaud, *Mémoires de la forêt - Les souvenirs de Ferdinand Taupe*, 2022
- Jean-Claude Mourlevat, *La Rivière à l'envers*, 2000
- Hervé Jaouen, *Mamie mémoire*, 1999
- Tiffanie Vande Ghinste, *Déracinée - Soledad et sa famille d'accueil*, 2021

Cinéma

- Adrian Molina, *Lee Unkrich, Coco*, 2017

Essai et entretien

- Jean Luc Matteoli et Christian Carignon, Le Théâtre d'objet, *À la recherche du théâtre d'objet*, 2010
- Emili Hufnagel et Michel Laubu, *En cyclo-pédie à travers la Turakie*, 2015

Documentaire

- Stéphan Roelants, *Eskâl Turak*, 2018

Danse

- Philippe Découflé, *Le P'tit Bal*, 1994

Pour aller plus loin

- Le site du Turak Théâtre

Saga Familia
– des lustres inconnus –

de **Michel Laubu**
mise en scène **Michel Laubu** et **Emili Hufnagel**
Turak Théâtre

Tout commence avec l'arrivée d'un personnage tout cabossé. Il marche dans sa tête, sur les traces des ancêtres, dans les pas des anciens... Mais jusqu'où pourra-t-il remonter ?

● **Imaginant un théâtre de marionnettes** pour grand plateau, nourri d'objets détournés, de mythologies anciennes ou imaginaires, de langages inventifs et poétiques, le Turak Théâtre raconte des histoires fantasques et poétiques. Entre le théâtre d'objets et le théâtre gestuel, le Turak élabore et déploie davantage à chaque spectacle sa grande Histoire. Les récits fourmillent, explorant des thématiques universelles : la mémoire, la famille, les liens, le langage.

● **La mémoire est interrogée de pair avec la famille**. Tout commence par un bonhomme qui grimpe tout en haut de son arbre " génialogique " et découvre ses racines. La sève de l'arbre génialogique est-elle faite de sang ou de mythes ? Un peu des deux, c'est notamment pour cela que la famille c'est compliqué. Le Turak Théâtre se penche autour du grand bazar de la mémoire : la mémoire individuelle, la mémoire d'un peuple, la mémoire collective, la mémoire biologique... Toute une forêt à défricher ! Chaque arbre secoué verra apparaître une foultitude de personnages.

● **L'imaginaire sans cesse stimulé**. À chaque spectacle, les artisans du Turak Théâtre deviennent les inventeurs et les explorateurs de la Turakie, « un pays inconnu de tous mais qui peut exister dans l'imaginaire de chacun ». Ils nous invitent dans un monde imaginaire et inventent leur propre vocabulaire, comme les « Din'aux'aurores », ces « symparchaïques » animaux de compagnie qui se nourrissent très tôt le matin. Dans *Saga Familia – des lustres inconnus*, des histoires se racontent sous des casques de toutes sortes...

les 25 et 26 novembre 2023
Grand théâtre, salle Roger-Planchon

conseillé à partir de la classe de première.

durée : 11 h
(trois entractes entre 30min et 1 h 10 compris, fin du spectacle à 22 h)

Théâtre

- Pierre Corneille, *L'Illusion comique*, 1635
- Marivaux, *Arlequin poli par l'amour*, 1720
- Carlo Goldoni, *Arlequin serviteur de deux maîtres*, 1746

Poésie

Andrée Chedid, « Arlequin », *Textes pour un poème / Poèmes pour un texte*, 1949-1991

Essai

- Jean Starobinski, *Portrait de l'artiste en saltimbanque*, 1970

Entretien

- Avec Olivier Py

Danse

- Marius Petipa, *Les Millions d'Arlequin*, 1900

Arts Plastiques

- Cézanne, *Arlequin*, 1888-1890
- Jean-Baptiste Pater, *Arlequin et Colombine*, 1750
- Saint-Marceaux *René, Arlequin* (Musée des Beaux-Arts de Lyon), 1880

Pour aller plus loin

- « Le citoyen et le mortel », article d'Olivier Py à retrouver dans le *Bref* #11, octobre 2023, disponible au TNP ou sur tnp-villeurbanne.com, rubrique « TNP/Éditions »
- Pièce (dé)montée : *Ma Jeunesse exaltée*, à télécharger

Ma Jeunesse exaltée

écriture et mise en scène **Olivier Py**

Un poète au succès révolu, Alcandre, fait la rencontre d'un jeune homme livreur de pizza, nouvel Arlequin. L'épopée commence.

● **Une bataille contre la bêtise**. Les deux hommes nouent une alliance pour tenter de démasquer une époque falsifiée par les puissances de l'ordre et de l'argent. Épaulé par quatre jeunes comédiens, Arlequin fomente une série de canulars : dans « les débuts d'Arlequin », un faux poème de Rimbaud discrédite le monde culturel ; dans « la trahison d'Arlequin », c'est un miracle conçu de toutes pièces qui mystifie le milieu religieux ; dans « la mort d'Arlequin », la cruauté des puissants se révèle dans un restaurant cannibale ; dans « le triomphe d'Arlequin », enfin, le héros affabule sa propre mort. Quatre aventures pour raconter le grand combat que mènent des jeunes gens amoureux d'art et d'absolu contre le monde de la démission spirituelle.

● **Fil rouge de ce feuilleton,** Arlequin est l'un des personnages-types les plus populaires de la *commedia dell'arte*. Il se confond avec son costume : masque noir aux paupières étroites et marqué d'une verrue rouge, chapeau de feutre gris, habit bariolé et, à la ceinture, la batte blanche qui lui sert d'arme, de sceptre ou de louche. Valet bouffon, superstitieux et pleutre, grossier et glouton, Arlequin peut aussi se faire spirituel, malicieux, grâcieux.

● **Les esthétiques se croisent et se superposent** : théâtre épique, baroque ou de tréteaux, tout est à prendre pour exprimer l'urgence de jouer, d'écrire et de vivre. Dans le décor en bois verni imaginé en 1995 pour *La Servante*, la pièce se veut un passage de relais entre ancienne et nouvelle génération, et un temps de célébration collective des pouvoirs atemporels du théâtre.

du 29 novembre
au 6 décembre 2023
Petit théâtre, salle Jean-Bouise

conseillé à partir de la classe de quatrième.

durée : 2 h

en soirée

Théâtre

- Anton Tchekhov, *Les Trois Sœurs*, 1901

Essai

- Mona Chollet, *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*, 2019
- Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, 1949

Revue

- *Contemporaines ? Rôles féminins dans le théâtre d'aujourd'hui*, OutreScène n° 13, 2011

Reportage

- « La Lainière état des lieux un an après le dépôt de bilan », France 3, 1997

Documentaire

- Jean-Luc Raynaud, *L'Art de vieillir*, 2007

Chanson

- Anne Sylvestre, « Carcasse », *Dans la vie en vrai*, 1981

Mise en scène

- Nasser Djemaï, *Invisibles*, 2011
- Magrit Coulon, *Home*, 2022

Pour aller plus loin

- « Vieille(s) peau(x) », article d'Andréa Leri à retrouver dans le *Bref* #11, octobre 2023, disponible au TNP ou sur tnp-villeurbanne.com, rubrique « TNP/Éditions »

Les Gardiennes

écriture et mise en scène **Nasser Djemaï**

Anciennes ouvrières de l'industrie textile, quatre femmes décident de finir leurs jours ensemble dans l'appartement de l'une d'entre elles : Rose. Quand Victoria, la fille de Rose, annonce son désir de placer sa mère dans une maison médicalisée et de vendre l'appartement, elle bouleverse leur équilibre. Deux conceptions du monde et de la vieillesse s'affrontent, chaque camp tentant de défendre son territoire… Et si, par l'épreuve de la transmission de mère(s) à fille, les cinq héroïnes sortaient du labyrinthe un peu métamorphosées ?

● **Prolongeant les interrogations socio-économiques soulevées par sa pièce *Invisibles***, écrite et mise en scène en 2011, Nasser Djemaï s'intéresse à la disparition du mode de vie ouvrier et à la dégradation des anciennes régions industrielles en France. Dans les années 1970, la crise économique a marqué les industries textiles du nord de la France. Les ouvriers subissent des licenciements massifs, des fermetures d'usines. C'est dans ce contexte de crise et de révolte que les quatre *Gardiennes* ont vécu. Les meubles présents sur le plateau ancrent les personnages dans ce contexte social et historique.

● ***Les Gardiennes* explore la question de la vieillesse au féminin**. Pour Victoria, la vieillesse est un long naufrage : le corps vieillissant de ces femmes, de sa mère, la ramène à ses propres angoisses. Elle se fait la porte-voix d'une société qui se méfie des femmes sans mari, sans enfants, de celles qui assument leur âge, leur sexualité et leurs cheveux blancs. Les *Gardiennes*, elles, revendiquent leur liberté et leurs désirs, dans un quotidien fait de tendresse et de solidarité. Loin de la vieille femme aigrie et solitaire, les quatre sorcières qui évoluent sur le plateau sont drôles, clownesques, libres.

● **Cette pièce met en avant les liens entre les générations**, entre les époques, entre l'histoire intime et la grande Histoire. À la fois méfiantes et fascinées par la modernité, ces quatre vieilles femmes sont figées dans un espace-temps révolu. L'appartement est le gardien de toute leur histoire : les bobines font référence au temps de l'usine, mais elles sont aussi la matérialisation du lien entre ces femmes ancrées dans des générations qui peinent à se comprendre. Pourtant, toutes gagneront à faire un pas vers l'autre, à inventer un nouveau territoire.

du 30 novembre
au 7 décembre 2023
Grand théâtre, salle Roger-Planchon

conseillé à partir de la classe de seconde.

durée : 2 h 30 (entracte compris)

en soirée

Théâtre

- Henrik Ibsen, *Une maison de poupée*, 1879
- Edward Albee, *At Home at the Zoo*, 1959, *Qui a peur de Virginia Woolf ?*, 1962
- Marguerite Duras, *La Musica*, 1967
- Dario Fo, *Faut pas payer !*, 1974
- Dario Fo et Franca Rame, *Couple ouvert à deux battants*, vers 1980
- Sergi Belbel, *Caresses/Lit nuptial*, 1989

Littérature

- Natalia Ginzburg, *Tous nos hiers*, 1952, *Les Petites Vertus*, 1962, *Les mots de la tribu*, 1963
- Goliarda Sapienza, *L'Art de la joie*, 1967-1976
- Elsa Morante, *La Storia*, 1974
- Elena Ferrante, *L'Amie prodigieuse*, 2011

Cinéma

- Nanni Moretti, *La Chambre du fils*, 2001, *Le Caïman*, 2006
- Luca Guadagnino, *Call Me by Your Name*, 2018
- Marco Tullio Giordana, *Nos meilleures années*, 2003

Radio

- « Natalia Ginzburg (1916-1991), tous les autres sont des hommes », *Toute une vie*, France Culture, 2023

Revue

- « Entretiens avec Nanni Moretti de Carlo Chantri et Eugenio Renzi », *Cahiers du cinéma*, 2008

Documentaire

- « Nanni Moretti en 10 minutes », *Blow up*, 2021

Diari d'Amore
(Dialogo/Fragola e panna)

Deux comédies de **Natalia Ginzburg**
Mise en scène **Nanni Moretti**

De Nanni Moretti, on connait le cinéma poétique et critique, servi par un sens aiguisé de l'observation psychologique et sociale. Pour la première fois, le cinéaste laisse de côté sa caméra au profit du plateau de théâtre.

● **Deux pièces de Natalia Ginzburg** se répondent en diptyque : *Dialogo*, écrite en 1970, est une comédie autour du couple formé par Francesco et Marta. Un matin, Marta fait ses aveux : elle est tombée amoureuse du voisin, ami de confiance de Francesco... Dans *Fragola e panna*, écrite en 1966, un mari et sa femme, Cesare et Flaminia, vivent dans une maison de campagne. Un jour, une jeune femme fait irruption dans la quiétude bourgeoise : elle cherche Cesare, dont elle dit être amoureuse.

● **Dans ces scènes d'intimité domestique**, la querelle cède souvent place à l'indifférence. Les petits conflits amers se révèlent incapables de produire de véritables changements. L'autrice dépeint ces petits groupes familiaux disharmonieux, joue avec des valeurs chères à la bourgeoisie et en pointe toute la fragilité. Par le détour de la comédie familiale, elle questionne plus profondément les incertitudes qui bousculent les êtres et fondent leur existence.

● **Pour sa première expérience de mise en scène théâtrale**, Nanni Moretti fait découvrir l'une des plus grandes plumes italiennes. Autrice méconnue en France, Natalia Ginzburg s'inscrit dans le courant du néoréalisme italien. Contemporaine d'Elsa Morante et d'Alberto Moravia, elle a aussi été traductrice et éditrice et a travaillé avec Italo Calvino. Sa voix d'une clarté exceptionnelle rencontre le regard affûté du cinéaste, laissant présager un diptyque savoureux.

du 6 au 14 décembre 2023
Grand théâtre, salle Jean-Vilar

à partir de 6 ans, durée 55 min
de 3 à 6 ans, durée 25 min

séances scolaires

Roman

- Laure Monloubou, *Danse, Prosper, danse !*, 2011

Album jeunesse

- Susumu Shingu, *L'araignée*, 2006
- Mélanie Tellier et Shea Chang, *Tarentelle*, 2010

Livre audio

- *Les plus belles comptines italiennes*, 2019

Essai

- Alèssi dell'Umbria, *Tarantella*, 2016

Radio

- « La tarentelle, de la fête paysanne à la transe thérapeutique », *La Potion*, Radio Nova, 2020
- « Mot du jour n°68 : Tarentelle traditionnelle », France Musique, 30 novembre 2016
- « Tarente, tarentelle et tarentule », France Culture, 2020

Documentaire

- L'anthropologue Ernesto de Martino à Salento (Pouilles), 1959

Musique

- Yves Duteil, *Tarentell*, 1977
- Ludovico Einaudi, *Taranta Project*, 2015

Pour aller plus loin

- Le site de la maison de la tarentelle à Paris

Salti

conception, texte, mise en scène
et chorégraphie **Brigitte Seth**
et **Roser Montlló Guberna**

Dans la chaleur de l'été, pour contrer l'ennui, trois enfants se lancent dans un jeu : « plouf, plouf, ce sera toi qui seras tarantelato ». Ils nous embarquent dans un rituel festif qui trouve ses sources dans le sud de l'Italie, au Moyen Âge.

● ***Salti* est un spectacle créé à partir de la danse de la tarentelle**, une danse populaire du sud de l'Italie. Cette danse soigne les personnes " tarantolata " ou " tarantata ", c'est-à-dire ceux qui ont été piqués et infectés par le venin de la tarentule. Le corps de cette araignée qui tire son nom de la ville de Tarente peut atteindre trois centimètres, plus du double avec les pattes... Pour soigner, on prescrit de la musique et de la danse. Ce remède est contagieux, mais il s'agit d'une contagion festive !

● **Les trois amis se font comédiens et danseurs**. Ils nous entraînent à travers un monde ludique, joyeux et extravagant. Les situations qu'ils traversent nourrissent la création d'un conte à la fois drôle, cruel et fantastique. Dans *Salti*, on s'exprime dans le flot des mots, sur des rythmes différents. Les mots, la respiration, les tremblements, les vibrations et les sauts composent le langage. Le texte, la musique et la danse deviennent indissociables.

● **Le pouvoir de la danse**. Aujourd'hui, seulement quelques villages du sud de l'Italie ont conservé le rituel de la tarentelle, mais les musiques et les danses perdurent. Elles ont le pouvoir d'exercer des changements émotionnels, d'atteindre d'autres niveaux de conscience, de purger les corps et les esprits. Si *Salti* rend hommage à cette danse festive et régénératrice, le spectacle est plus largement un hymne à la danse, qui invite à la liberté des corps et à une joie immense lorsqu'elle se vit en partage.

du 13 au 15 décembre 2023
Petit théâtre, salle Jean-Bouise

conseillé à partir de la classe de seconde.

durée : 1 h 55

en soirée

Théâtre

- Mariette Navarro, *Zone à étendre*, 2018, *Ultramarins*, 2021

Cinéma

- Sean Penn, *Into the wild*, 2008
- Jimmy Chin et Elizabeth Chai Vasarhelyi, *Meru*, 2015
- Patrick Imbert, *Le Sommet des dieux*, 2021

Radio

- « Pourquoi la montagne s'effondre ? », *La Question du jour*, France Culture, 2023
- « Quand les montagnes fondent et s'effondrent », *Le Zoom de la rédaction*, France Inter, 2019

Article

- « Climat : quand les Alpes s'effondrent », *Reporterre*, 2022
- « Changement climatique en montagne : qu'en savons-nous exactement ? », Montagnes Magazine, 2021

Essai

- Bernard Francou et Marie-Antoinette Mélières, *Coup de chaud sur les montagnes*, 2021
- Blandine Pluchet et Laëtitia Locteau, *Le Grand récit des montagnes ; Une randonnée scientifique à la découverte des lois du monde*, 2022

Roman

- Jean Giono, *Batailles dans la montagne*, 1937

Bande dessinée

- Jean-Marc Rochette, *La Dernière Reine*, 2022
- Jirō Taniguchi et Baku Yumemakura, *Le Sommet des dieux*, 2009

Mort d'une montagne

écriture **François Hien** et **Jérôme Cochet**
mise en scène **Jérôme Cochet**
Compagnie Les Non Alignés

Alors que des éboulements ont récemment eu lieu sur les sommets du massif imaginaire des Hautes Aigues, une alpiniste se donne comme défi de faire l'ascension du sommet majeur de la région : la Grande Reine.

● **Chronique documentée qui vire à l'épopée,** *Mort d'une montagne* dresse le tableau d'une humanité perchée sur son promontoire, au bord du précipice. Après *Terres d'en Haut*, spectacle quasi documentaire réalisé sur le massif de Belledonne, Jérôme Cochet, acteur, metteur en scène et ingénieur, s'associe ici à l'auteur François Hien. À partir d'une minutieuse enquête de terrain et de témoignages d'habitants, de maires, de guides et de scientifiques, ils imaginent un massif fictif, immergent leurs protagonistes dans l'immensité et la rugosité de ce milieu et dressent un portrait fidèle et poétique de l'univers de la haute montagne.

● **Parcourue par un souffle romanesque,** cette pièce d'aventures avance au rythme des émotions suscitées par les transformations de notre planète. Par l'incarnation théâtrale, le sentiment de « solastalgie », la détresse éprouvée face au monde lorsque l'on sent que des pans entiers sont voués à disparaître, prend une dimension très concrète. Qu'elle se manifeste au détour d'un geste, d'un regard ou d'un mot, l'impuissance humaine face au désastre est palpable. Mais les protagonistes tiennent bon, cherchent à mener une vie en harmonie avec la nature environnante.

● **La scénographie comme la création sonore** permettent de toucher à la majesté de la haute montagne. On croit sentir le souffle du vent, la texture du rocher, les craquements de la neige et de la glace. Ce spectacle, lauréat du premier Prix Incandescences coorganisé par le TNP et les Célestins – Théâtre de Lyon en 2022, rend éminemment sensible ce statut si particulier des montagnes, celui de sentinelles du dérèglement climatique en cours et du monde à venir.

du 9 au 13 janvier 2024
Petit théâtre, salle Jean-Bouise

conseillé à partir
de l'âge de 8 ans.

durée : 1 h

séances scolaires

Roman

- Carl Norac, *Sentimento*, 2005
- Anne Villeneuve, *L'Écharpe rouge*, 1999
- Cloé Mehdi, *Monstres en cavale*, 2014

Album jeunesse

- Marie Desplechin, Emmanuelle Houdart, *Saltimbanques*, 2011
- Amandine Laprun, *Cirque*, 2018

Cinéma

- Elia Kazan, *Cirque en révolte*, 1953
- Léa Fehner, *Les Ogres*, 2016
- Charlie Chaplin, *Le Cirque*, 1928
- Michel Ocelot, *Les Contes de la Nuit*, 2011
- Lotte Reiniger, *Papageno*, 1935

Mise en scène

- Teatro Gioco Vita, *Moi et Rien*, 2019

Pour aller plus loin

- Agnès Pierron, *Dictionnaire de la langue du cirque*, 2003

Natchav

Conception et réalisation
Compagnie Les ombres portées

Aux premières lueurs de l'aube, le cirque Natchav arrive en ville. Son convoi de caravanes et de camions s'installe sur la place centrale. À peine installé, le chapiteau est sommé de quitter le centre-ville pour un terrain vague excentré. Suite à une échauffourée, un acrobate est incarcéré pour outrage et rébellion… Avec cette arrestation, c'est tout un monde qu'on emprisonne.

● **Entre résistance et quête de liberté**. Les circassiens et des prisonniers font alliance et se mettent en tête de réaliser une évasion spectaculaire. *Natchav* - s'en aller, s'enfuir en romani - parle de liberté, d'une liberté à défendre et à conquérir.

● **Deux univers en marge de la société se rencontrent**. L'univers carcéral, opaque, secret et silencieux ; l'univers circassien, onirique, coloré et spectaculaire. Les jeux d'ombres et de lumières permettent de passer aisément de l'un à l'autre. La musique accompagne de bout en bout la narration.

● **Dans ce théâtre d'ombres**, quatre manipulateurs racontent l'histoire dont ils dévoilent en même temps les coulisses : depuis l'installation des caravanes, le montage du chapiteau, jusqu'au moindre détail des numéros sous les feux des projecteurs, tout est visible. Entre le film d'animation monté en direct, le thriller à suspense et la musique au plateau s'esquisse un numéro de théâtre visuel d'une précision impeccable.

du 9 au 19 janvier 2024
Grand théâtre, salle Roger-Planchon

conseillé à partir
de la classe de quatrième.

durée : 2 h

en soirée

Philosophie, essai

- Hannah Arendt, *La Crise de l'éducation*, 1958
- Emmanuel Kant, *Traité de pédagogie*, 1803
- Nathalie Quintane, *Un hamster à l'école*, 2021

Théâtre

- François Hien et Yann Lheureux, *Le Chat*, 2022

Roman

- Jeanne Benameur, *Présent ?*, 2006
- Daniel Pennac, *Chagrin d'école*, 2017

Documentaire

- Lydie Wisshaupt-Claudel, *Les Éclaireuses*, 2022
- Nicolas Philibert, *Être et avoir*, 2002

Cinéma

- Grand Corps Malade, *La Vie scolaire*, 2019
- Laurent Cantet, *Entre les murs*, 2008

Éducation nationale

de **François Hien** et **L'Harmonie Communale**
mise en scène **collective**

Nous sommes à Virieux-en-Vezon, une ville imaginaire en banlieue de Lyon. Dans la salle des professeurs du lycée Jean Zay, c'est l'ébullition. Une réforme du statut des AESH prive d'aide de nombreux élèves. La situation se tend, jusqu'à ce qu'un événement déclenche la colère générale. La décision est prise : c'est la grève.

● **Interroger les conditions et les enjeux de l'enseignement public aujourd'hui.** À travers le récit de la la vie d'un établissement en pleine mutation, le spectacle raconte des trajectoires individuelles au sein d'une histoire commune. Les scènes confrontent différentes visions de l'éducation, du point de vue des travailleurs et travailleuses. Les élèves sont ainsi invités à « traverser le miroir », en observant ce qu'il se passe dans les salles des professeurs. Quels affrontements se déploient sourdement, dans leur dos ?

● **Le fruit d'une enquête de terrain.** Pour atteindre le réalisme et la justesse, les comédiens et comédiennes de L'Harmonie Communale ont effectué des résidences au sein de plusieurs établissements scolaires. Ces temps de travail leur ont permis de vivre une véritable immersion au sein de l'Éducation nationale, et se mettre à l'écoute d'une pluralité d'acteurs pour prétendre à une œuvre polysémique. Pour ajuster au mieux la pièce, ils ont pu jouer des bribes du texte en cours d'écriture devant les personnes concernées.

● **Des lycéens acteurs d'eux-mêmes.** Chaque soir, une classe de lycée différente sera présente sur scène, aboutissement d'un dispositif pensé par la compagnie. Ces scènes de cours, inclues dans la dramaturgie, seront uniques et n'auront pas été répétées. En plus de rendre chaque représentation tout à fait inédite, le spectacle explore également les analogies entre le métier d'enseignant et celui d'interprète : chacun mène une performance solitaire, quotidienne et toujours renouvelé devant un public.

du 23 au 27 janvier 2024
Grand théâtre, salle Roger-Planchon

conseillé à partir
de la classe de seconde.

durée estimée : 2 h 40

en soirée

Les Personnages de la pensée

écriture, peinture et mise en scène
Valère Novarina

Valère Novarina compte parmi les plus grands poètes contemporains. Il est l'artiste qui creuse la langue, ouvre l'espace des mots pour y découvrir des galeries et cavernes insoupçonnées.

● **Entre la mosaïque et l'assemblage cubiste,** *Les Personnages de la pensée* se veut d'abord une fête pluridisciplinaire de la langue. Loin de toute continuité dramatique, Valère Novarina construit un récit ondulatoire, en quête de contrastes, de dépressions et de changements abrupts.

● **La troupe d'acteurs et d'actrices excelle dans l'art de la variation.** Ensemble, ils tentent de faire entendre le monde d'une manière inhabituelle. L'écriture se déploie de manière très musicale : les voix multiples se croisent et se recroisent, se déplient dans l'espace. Il y a des refrains, des thèmes, des fugues, des phrases qui ne reviennent plus, d'autres qui ne passent qu'une fois.

● **La musique, cœur battant du spectacle.** Le compositeur et musicien Christian Paccoud accompagne chaque acteur dans sa traversée. Chez Valère Novarina, tout est rythme, à commencer par la vie elle-même : pulsation, battement, retournement. Sur le plateau, la parole s'incarne et se voit, les mots se tissent et nous retournent : le théâtre novarinien rend sensible la vie.

Littérature et poésie

- Rabelais, *Paroles gelées*, 1552
- Ghérasim Luca, *Le chant de la carpe*, 1973
- Christophe Tarkos, *Le Petit Bidon*, 2019

Théâtre

- Valère Novarina, *Le Théâtre des paroles*, 1989, *L'Atelier volant*, 2010, *L'Animal imaginaire*, 2019

Mise en scène

- Olivier Py, *Le Visage d'Orphée*, 1997
- Jean Bellorini, *Le Jeu des Ombres*, 2020

Essai

- Valère Novarina, *La Clé des langues*, 2023

Exposition

- Valère Novarina, *Chaque chose devenue autre*, 2018

du 30 janvier au 3 février 2024
Grand théâtre, salle Jean-Vilar

conseillé à partir
de la classe de première.

durée : 1 h 15

en soirée

Ex Machina

écriture, mise en scène
et interprétation **Carole Thibaut**

Ex Machina est une tentative pour sortir de la machine, cette machine de la domination patriarcale qui structure la société, qui produit des monstres et de l'écrasement.

● **Pour questionner le masculin comme principe d'autorité,** Carole Thibaut a compilé des notes sur les questions de genre et de pouvoir, au fil de ses expériences et à partir d'écrits de militantes, de chercheuses, d'historiennes et historiens, de sociologues, d'hommes et de femmes de pouvoir, d'anarchistes ou de libertaires.

● **Entremêlant la petite et la grande histoire,** le récit initiatique et la fable, Carole Thibaut se fait objet et sujet de la création. Elle plonge dans ses héritages et ses origines, depuis l'enfance, en tant que petite fille élevée dans le strict respect des cadres et de la culture patriarcales. Elle livre ensuite une analyse sans concessions de son parcours professionnel, d'actrice, de metteuse en scène, d'autrice et de directrice d'institution.

● **Dans cette performance théâtrale libératoire,** on ne sait plus si le spectacle est écrit ou s'improvise sous nos yeux. Il devient performance. Devant nous émerge un être à la fois clownesque et monstrueux. Il questionne les limites. Le corps, épuisé, vulnérable, laisse place à l'écriture, à la parole : d'objet, il redevient sujet ; et sur toutes les surfaces disponibles s'écrit la possibilité de l'émancipation.

Théâtre

- Anne-Marie du Boccage, *Les Amazones*, 1749
- Sara Stridsberg, *Dissection d'une chute de neige*, 2021

Récit allégorique

- Christine de Pizan, *La Cité des dames*, 1405

Essai féministe

- Donna Haraway, *Manifeste Cyborg*, 1985
- Virginie Despentes, *King Kong Théorie*, 2006
- Silvia Federici, *Caliban et la sorcière (Femmes, corps et accumulation primitive)*, 2004
- Valerie Solanas, *SCUM Manifesto*, 1967

Histoire

- Éliane Viennot, *La France, les femmes et le pouvoir*, 2006-2020, *La Querelle des femmes, ou "N'en parlons plus"*, 2019

Radio

- Patrick Boucheron, *Fictions politiques (2) : nouvelles de la tyrannie*, France Culture, Les Cours du Collège de France

du 31 janvier au 9 février 2024
Grand théâtre, salle Jean-Vilar

conseillé à partir
de la troisième.

durée : 1 h

en soirée

Littérature

- Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*. Gallimard, 1949 (chapitre « Enfance », livre II)

Théâtre

- Ferenc Molnár, *Liliom*, 1909

Sociologie

- Pierre Bourdieu, *La Domination masculine*,
- Christine Guionnet, Érik Neveu, *Féminins/Masculins, Sociologie du genre*, 2021
- *Introduction aux études sur le genre*, Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait, Anne Revillard, 2012

Mise en scène

- Jean Bellorini, *Liliom*, 2014

Pour aller plus loin

- « Quand Jacques Hadjaje rencontre Mère Hollunder », entretien à retrouver dans le *Bref* #12, janvier 2024, disponible au TNP ou sur tnp-villeurbanne.com, rubrique « TNP/Éditions »

Vie et Mort de Mère Hollunder

texte, conception et interprétation
Jacques Hadjaje
mise en scène et lumière **Jean Bellorini**

Ce seul(e) en scène se présente d'abord comme un voyage dans les souvenirs d'une vieille femme hongroise du début du XXe siècle. Armée d'un appareil photo qui ravit les visages au temps qui passe, elle retraverse certains chapitres de sa vie et confie son histoire.

● **Mère Hollunder est née dans une pièce de théâtre.** C'est le hongrois Ferenc Molnár qui l'a inventée en écrivant *Liliom* en 1909. En 2013, dans la mise en scène de Jean Bellorini, Jacques Hadjaje revêtait l'improbable costume de cette vieille dame. Personnage épisodique, comme griffonné en marge, Mère Hollunder ne faisait qu'y passer, toujours ronchonnant. En répétant, en se maquillant et en jouant, le comédien s'est peu à peu épris de ce rôle. Il décide ici de faire de Mère Hollunder l'héroïne de sa propre histoire.

● **Mère Hollunder est une femme qui dit non.** Mère Hollunder se fait la porte-parole de tous les personnages qui ne font que passer dans l'histoire des autres, de toutes les personnes qui ne font que vivre dans l'ombre des autres, et au premier rang desquelles les femmes, trop longtemps condamnées à occuper les espaces vides d'un monde conçu par les hommes, pour les hommes. D'hier à aujourd'hui, son intransigeance à condamner toutes les violences faites aux femmes est palpable.

● **Mère Hollunder interroge la question du genre.** Cette héroïne est une grosse dame, qui n'est ni une *drag queen*, ni un homme déguisé en femme, mais plutôt un acteur qui tente d'inventer ce drôle de personnage. Pour incarner ce rôle, Jacques Hadjaje s'est inspiré des attitudes des femmes qu'il a croisé dans la rue, mais aussi de sa mère et sa grand-mère.

du 3 au 9 février 2024
Grand théâtre, salle Roger-Planchon

conseillé à partir
de la classe de seconde.

durée : 2 h 50

en soirée

Roman

- Philip Roth, *Némésis*, 2010, *La Tache*, 2000, *Pastorale américaine*, 1997

Théâtre

- Sophocle, *Œdipe Roi*, 429 av. J.-C.
- Albert Camus, *Les Justes*, 1949
- Eugène Ionesco, *Jeux de massacre*, 1970
- Tiphaine Raffier, *La réponse des Hommes*, 2021, *Dans le nom*, 2016, *La Chanson*, 2014

Philosophie

- Frédérique Leichter-Flack, *Le Laboratoire des cas de conscience*, 2023

Mise en scène

- Tiphaine Raffier, *La réponse des Hommes*, 2021

Némésis

librement adapté du roman de **Philip Roth**
adaptation **Tiphaine Raffier** et **Lucas Samain**
mise en scène **Tiphaine Raffier**

1944 : Bucky Cantor, jeune professeur de gymnastique de la communauté juive de Newark est réformé. On lui confie la responsabilité de jeunes garçons, à qui il doit enseigner la détermination, la virilité, la force physique et l'héroïsme. Un évènement terrible survient : une épidémie de poliomyélite. Bucky se met en tête de trouver le coupable : qui est responsable de la propagation de cette maladie tueuse d'enfants ?

● **Tiphaine Raffier s'empare du dernier roman de Philip Roth,** avec la fantaisie dystopique qui caractérise son théâtre. Elle dirige une troupe d'acteurs de haut vol, et donne corps à une écriture qu'elle qualifie de « tendre et méchante ».

● **Entre l'obsession d'une rétribution divine et le refus de la fatalité,** Bucky cherche à trouver un responsable. Sa quête obsessionnelle l'amène à accuser plusieurs personnages tout au long de l'histoire, jusqu'à lui-même. Son trajet est le reflet de comportements humains qui refusent l'absurde ou le contingent. Face à l'injustice, l'être humain est poussé à chercher sans cesse la cohérence, le lien de cause à effet.

● **Némésis est une tragédie.** Au regard du narrateur, Bucky est « un martyre du pourquoi », jusqu'à la démesure. Cette chute l'amène à rencontrer Némesis, la déesse de la vengeance, qui sanctionne les hommes coupables d'*hybris*. Au-delà de cette question philosophique et morale, *Némésis* montre comment une épidémie révèle les fractures et dissensions d'une société. Face à une épidémie, que faire de la notion de justice ?

du 14 au 17 février 2024
Petit théâtre, salle Jean-Bouise

conseillé à partir
de l'âge de 7 ans.

durée : 50 min

séances scolaires

Littérature

- Les Frères Grimm, *La Clé d'or*, 1815
- Lewis Carroll, *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles*, 1865
- Tim Burton, *La Triste fin du petit enfant huître et autres histoires*, 1997

Cinéma

- Tim Burton, *Alice au Pays des Merveilles*, 2010
- Hayao Miyazaki, *Mon voisin Totoro*, 1988, *Le Voyage de Chihiro*, 2001

Les Métamorphoses d'Alice

d'après *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* de **Lewis Carroll**
adaptation et mise en scène **Sylviane Fortuny**

Comment rompre de manière radicale avec l'ennui et les habitudes ? Comment chuter dans un terrier pour y découvrir, en apesanteur, des mondes nouveaux, inconnus ? Comment s'engager dans des aventures qui métamorphosent et émerveillent ?

● **Un récit d'apprentissage.** Une fois plongée dans un monde étranger et merveilleux, Alice va grandir. Elle sera amenée à exprimer ses peurs, ses interrogations et désirs. Ses mots sont au cœur de l'adaptation de Sylviane Fortuny : la metteuse en scène n'a conservé que les répliques et dialogues du texte de Lewis Caroll.

● **L'univers visuel se construit par différents tableaux dynamiques.** Des miroirs et des portes et illustrent les changements de lieux. Porte après porte, Alice découvre une nouvelle facette d'elle-même et avance dans sa quête d'identité. Les matériaux sont disposés à la manière d'un cabinet de curiosité. Ils composent des paysages sans cesse en reconstruction.

● **L'univers sonore et musical oscille entre classique et contemporain.** Les questions du rythme et du temps sont au cœur du texte de Lewis Caroll ; sur scène, les émotions et sensations se transmettent à travers la musique et la voix. La grande variété du répertoire permet d'exprimer toutes les couleurs des personnages.

du 2 au 6 mars 2024
Grand théâtre, salle Jean-Vilar

conseillé à partir
de l'âge de 6 ans.

durée : 55 min

séances scolaires

Littérature

- Philippe Dorin, *En attendant le Petit Poucet*, 2001
- Charles Perrault, *Le Petit Poucet*, 1697
- Daniel Pennac, Serge Bloch, Carole Saturno et Jessie Magana, *Eux, c'est nous*, 2015
- Kochka, Tom Haugomat, *Frères d'exil*, 2016

Cinéma

- Olivier Dahan, *Le Petit Poucet*, 2001

Dessin

- Benjamin Stora, *Tous migrants !* 60 dessins de presse, 2017

En attendant le Petit Poucet

de **Philippe Dorin**
mise en scène **Sylviane Fortuny**

Deux enfants se rencontrent au milieu d'une clairière, le Grand et la Petite. Ils deviennent frère et sœur. Ils ont quitté leur pays en ruine et marchent à la recherche d'un petit coin vu en rêve, où ils pourraient quitter leurs chaussures et se reposer un peu. Un petit caillou blanc les suit…

● **Cette pièce de théâtre résonne avec l'actualité.** *En attendant le Petit Poucet* est un texte de Philippe Dorin écrit dans les années 2000, qui faisait alors écho à la guerre des Balkans. Aujourd'hui, ses mots évoquent les voyages tragiques de tous les migrants jetés sur les routes, dans l'espérance d'atteindre un pays où ils pourront vivre dignement. Le texte met l'accent sur l'abandon et l'errance vécus à hauteur d'enfants.

● **Le troisième personnage, l'écrivain-créateur installé au bord de la scène** permet d'appréhender l'histoire sous un jour nouveau. Sa rêverie artistique révèle au public l'œuvre en construction, le temps qui passe, tout en croisant parfois le chemin des deux autres personnages.

● **La scénographie s'inspire du *land art*.** Elle participe entièrement à la poésie du spectacle et raconte combien le rapport à la nature est primordial dans le trajet des deux enfants. Sous la voûte du ciel, le Grand et la Petite marchent hors des sentiers battus, hors de la cité. Ils sont en relation étroite avec le monde primitif qu'ils traversent, incertains.

du 2 au 22 mars 2024
Grand théâtre, salle Roger-Planchon

conseillé à partir
de la classe de seconde.

durée : 2 h 15

en soirée

Art

- Sol LeWitt
- Jean-Honoré Fragonard
- Antoine Watteau

Théâtre

- Molière, *Dom Juan ou Le Festin de Pierre*, 1665, *Tartuffe*, 1664
- Heiner Müller et Pierre Choderlos de Laclos, *Quartett*, 1981

Roman

- Pierre Choderlos de Laclos, *Les Liaisons Dangereuses*, 1782

Mise en scène

- Macha Makeïeff, *Tartuffe-Théorème*, 2022

Cinéma

- Serge Bozon, *Don Juan*, 2022

Dom Juan

de **Molière**
mise en scène, décor
et costumes **Macha Makeïeff**

Dom Juan a tué, transgressé, trahi, abandonné, flétri. Dans une atmosphère en clair-obscur très XVIIIe siècle français, Macha Makeïeff représente le blasphémateur de Molière au bord du gouffre, traqué, le scénario de la défaite se resserrant autour de lui.

● **Dom Juan est une figure archétypale de libertin,** scandaleux et insolent. Puisant aux palettes de Watteau, Fragonard ou de Sol LeWitt, le décor fait signe à la sensualité épidermique, jouissance des étoffes et odeur de lit défait. Déplacé au XVIIIe siècle, Molière s'approche du marquis de Sade ou de Pierre Choderlos de Laclos.

● **Macha Makeïeff poursuit son investigation autour de la figure de l'homme prédateur,** au comportement social sans limites et à l'instinct débridé. Elle avance plus loin dans la recherche entamée avec *Tartuffe-Théorème*. Comme Tartuffe, Dom Juan profite d'un pouvoir d'attraction et de charisme aussi inquiétant qu'opérant. Les deux personnages de Molière jouissent du mal et défient le ciel. Dom Juan est maître dans l'art du mensonge. Paradoxalement, c'est le théâtre qui le démasquera. Molière a souvent parlé de la puissance du spectacle vivant et de l'ambiguïté de la représentation, évoquant le double jeu du public, juge et voyeur, à l'image de la vérité qui apparaît et échappe.

● **Macha Makeïeff interroge la place du féminin dans la pièce.** Entre cette société d'Ancien Régime et aujourd'hui, qu'est-ce qui s'est déplacé, et où ? Chez Molière, Elvire, bafouée par l'infidélité de Dom Juan, est une figure de l'innocence trompée. Macha Makeïeff en fait un personnage puissant, dangereux et sublime, bien au-delà du chagrin. Elle fait entendre sa rébellion contre un destin assigné à l'humiliation, au déclassement par le désir tout puissant d'un homme.

du 13 au 15 mars 2024
Petit théâtre, salle Jean-Bouise

conseillé à partir
de la classe de première.

durée : 1 h 40

en soirée

Cinéma

- Bertrand Bonello, *Nocturama*, 2016
- Claude Barras, *Ma vie de courgette*, 2016
- Dennis Gansel, *La Vague*, 2008
- Ken Loach, *Moi, Daniel Blake*, 2016
- Shane Meadows, *This is England*, 2007
- Thomas Vinterberg, *Festen*, 1998

Théâtre

- Lars Norén, *Froid* et *Biographies d'ombres*, 1964

Littérature

- Christian Biet, « Discours et représentation : la violence au théâtre », *Littératures classiques*, n° 73, 2010, p. 415-429

Entretien

- *La naissance des fascismes*, entretien avec Johann Chapoutot, 2018

Podcast

- *Transfert*, « Sortir de la violence », 2019

Froid / Biographies d'ombres

de **Lars Norén**
mise en scène **Claude Leprêtre**

Biographies d'ombres : Suède. Banlieue de province. Un été caniculaire. Une famille abîmée par les non-dits. On assiste au retour de Magnus, le fils, en voie de radicalisation idéologique. *Froid* : Suède. Banlieue de province. Un été caniculaire. Keith, Anders et Ismaël, trois amis de lycée fascinés par les théories de la suprématie blanche se retrouvent à la fin des cours. Karl, un camarade de classe d'origine coréenne, adopté par une famille aisée, croise leur chemin. Cristallisant leur fureur, il finira battu à mort. Réunies en un diptyque, les deux pièces se répondent et se renforcent. Dans ces récits, la violence s'impose comme seul moyen d'être au monde. Sourde et familiale dans le premier volet, elle se fait le terreau d'un lourd secret. Sociale et explosive dans le second, elle conduit de jeunes gens à accomplir un destin de bourreaux.

● **Claude Leprêtre prend à bras-le-corps la question de l'origine de la violence,** de ses mécanismes, de ce qu'elle traduit et dépose. On observe les dégâts et les conséquences d'une misère affective, de l'absence de foyers et de repères chez des individus, mais également l'influence de l'origine sociale sur les vies, les inégalités qui séparent les uns des autres et les rapports de force qui en découlent. Comment la promesse non tenue d'une égalité sociale engendre-t-elle de la frustration, de la colère, de la haine ? Comment la violence devient-elle le seul moyen d'expression face à un système qui creuse les inégalités et qui offre peu de place aux laissés pour compte ? Rongés par la culpabilité et des sentiments d'injustices, les individus sont tiraillés entre leur désir d'être au monde et le poids du fardeau familial.

● **La mise en scène se veut brute et minimale,** mettant au premier plan le texte de Lars Norén. Les corps sont rigoureusement tenus, guidés par la langue lapidaire, sèche. « Je voulais un langage bien plus appauvri, bien plus déstructuré, bien plus imprécis, bien plus inaudible », écrit l'auteur à propos de *Froid*.

● **Mettre à distance la violence des situations pour tenter d'en comprendre les mécanismes.** Claude Leprêtre s'éloigne de toute tentation de fascination de la violence. La scénographie organise cette distance. Les comédiens sont sur un ring, opérant des allers et venues entre l'immersion dans la narration et l'observation des situations. Certains d'entre eux sont assis sur un banc, texte en main, et donnent les didascalies.

du 3 au 12 avril 2024
Grand théâtre, salle Roger-Planchon

conseillé à partir
de la seconde.

durée : 1 h 25

en soirée

Théâtre

- Samuel Beckett, *En attendant Godot*, 1953
- Bernard-Marie Koltès, *Dans la solitude des champs de coton*, 1987

Art

- Pierre Soulages

Mise en scène

- *Laïka* et *Pueblo* d'Ascanio Celestini, mise en scène David Murgia

La Nuit juste avant les forêts

de **Bernard-Marie Koltès**
mise en scène **Matthieu Cruciani**

Une nuit de pluie, un homme s'avance. Son corps ruisselle. Il croise un autre homme au coin d'une rue. Il lui demande du feu, mais n'a pas de cigarette. Il voudrait lui payer une bière, mais n'a pas assez d'argent. Il cherche une chambre pour passer la nuit. Il est un peu ivre. Il parle et tente de retenir l'inconnu.

● **Ce grand poème est une seule longue phrase,** sans point final. L'homme parle et refuse de s'arrêter, il ne laisse aucun répit ni silence. Il parle d'amour, de trahison, de travail, d'alcool, de sang et de mort. Il déroule ses idées comme un grand ruban, quelques épisodes fragmentés lui reviennent, carreaux pleins d'amour et de tendresse d'une grande mosaïque étrange. Cette pièce parle de l'insatiable besoin de l'autre, de la solitude, de l'exclusion. À qui parle-t-il ? Cette personne existe-t-elle vraiment ?

● **Ce seul-en-scène porté par Jean Christophe Folly** est un soliloque qui n'attend pas de réponse. Proféré dans l'instant, le texte est très oral, empreint de motifs circulaires. Les mots sortent comme un trop plein, tantôt comme une litanie, tantôt comme un appel ou comme un cri.

● **Le décor urbain,** comme un quai de métro recouvert par le noir profond et lumineux de Pierre Soulages, pourrait condenser tous les lieux et tout l'imaginaire de Koltès. Il évoque une nuit dans une ville bétonnée, des zones souvent grises, peu éclairées, où l'on peut projeter des peurs et des fantasmes ; des lieux ouverts, connus de tous mais qui paraissent étrangers, lointains.

du 22 au 25 mai 2024
Grand théâtre, salle Roger-Planchon

conseillé à partir
de la classe de cinquième.

durée : 1 h 30

en soirée

Cinéma

- Louis Malle, *Zazie dans le métro*, 1960
- Andréa Bescond et Éric Métayer, *Les Chatouilles*, 2018

Littérature

- Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*, 1959
- Mai Lan, *Le Loup*, 2021
- *La Culture de l'inceste*, sous la direction d'Iris Brey et Juliet Drouar, 2022

Conte

- Florence Dutruc-Rosset, *La Princesse sans bouche*, 2020

Musique

- Jacques Dutronc, *Il est cinq heures, Paris s'éveille*, 1968

Zazie dans le métro

de **Raymond Queneau**
adaptation, scénographie et mise en scène
Zabou Breitman
musique originale **Reinhardt Wagner**

Zazie, une jeune fille âgée de onze ans dans les années 1960, arrive de sa province à Paris, impatiente de connaître le célèbre métro. Son oncle Gabriel l'attend à la gare et à la grande déception de Zazie, il lui annonce que le métro est fermé pour cause de grève.

● **Zabou Breitman retraverse le célèbre voyage initiatique parisien.** Zazie rencontre plusieurs personnages loufoques, qui semblent être sorties tout droit d'un conte, mais qui pourtant sont bien ancrés dans la réalité.

● **Zazie aborde avec légèreté des thèmes durs.** Zazou Breitman rappelle que l'histoire de Zazie est d'abord celle d'une petite fille qui a échappé aux attouchements de son père, tué *in extremis* à coups de hache par sa mère, et aux tentatives de « papouilles zosées » par son beau-père. Sa mise en scène conserve le langage de cette petite fille, fait d'argot et de grossièreté : Zazie dit tout, surtout ce qui ne se dit pas. La langue de Raymond Queneau excelle dans l'art de la fausse légèreté.

● **Ce spectacle coloré et musical** plonge dans le Paris des années 1960, avec une référence aux cabarets, au jazz et à la java, ainsi qu'à des compositeurs comme Reinhardt Wagner et Kurt Weill.